

Mois de la sensibilisation au **cancer du sein**

Le **SOIR**

• Baie-des-Chaleurs

Le projet demeure parmi les priorités

Mener les rails jusqu'au bout

page 3

Photo Shutterstock

Photo Pixabay

Obstétrique : la Gaspésie à court d'options page 2

Photo Brendon Boudreau

E. Gagnon : l'entrepôt sera reconstruit page 5



Vous cherchez une façon de vous distinguer?

PENSEZ À NOS VERSIONS WEB ET PAPIER

Nos spécialistes en solutions médias sauront vous guider grâce à leur savoir-faire éprouvé. **On vous remarquera à tout coup!**

581 805-9908 poste 3170

Le SOIR

Pas de solution miracle pour l'obstétrique

Trouver une solution pour régler les découvertes en obstétrique n'est vicieusement pas une mince affaire.



Nelson Sergerie
jpthibault@lecoir.ca

Bien que le CISSS de la Gaspésie se penche sur le dossier avec différents comités de réflexion, le réseau admet du bout des lèvres son impuissance à trouver une solution.

Au cours de l'été, Sainte-Anne-des-Monts a vu les découvertes en obstétrique se multiplier une fois de plus. Cette situation perdure depuis plusieurs mois. Quant à Gaspé, l'établissement a connu certains moments similaires vers la fin de l'été.

« On est actifs pour le recrutement, mais la conclusion finale est qu'il nous manque d'infirmières actuellement. »

— Maxime Bernatchez,
directeur des soins infirmiers

« En toute transparence, il n'y a pas de solution facile et miracle. Nous avons besoin de davantage de main-d'œuvre infirmière puis ce n'est pas une mince tâche. On est actifs pour le recrutement, mais la conclusion finale est qu'il nous manque d'infirmières actuellement pour offrir le service d'obstétrique », indique le directeur des soins infirmiers, Maxime Bernatchez.

Cours d'appoint

En Haute-Gaspésie, cinq postes sont nécessaires et seulement une personne est à l'emploi actuellement. Les autres ressources proviennent de la main-d'œuvre indépendante. Québec

Quelques découvertes en obstétrique ont été observées cet été à Gaspé. Photo Jean-Philippe Thibault



a donné jusqu'en octobre 2026 pour s'affranchir de cette stratégie issue du privé.

À l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts, des infirmières ont de surcroît été choisies pour suivre une formation en obstétrique au CHUL de Québec afin de prendre de l'expérience.

« Ça a fonctionné en partie. Ce sont deux ressources infirmières qu'on a pu exposer, explique le responsable des soins infirmiers. Huit infirmières de l'urgence de Sainte-Anne-des-Monts ont été formées pour les urgences obstétricales. L'écosystème dans lequel on est fait qu'il est difficile de déplacer ces ressources pour ne pas diminuer l'offre de service à l'urgence pour l'offrir en obstétrique. »

Les finissantes en sciences infirmières ne courent par ailleurs pas les rues.

« On est très actifs au niveau du recrutement, poursuit le gestionnaire. Il y



Maxime Bernatchez Photo Jean-Philippe Thibault

a beaucoup de salons dans lesquels on est présents pour promouvoir la profession d'infirmières en Gaspésie, en collaboration avec le syndicat. La profession est très vaste. Des infirmières peuvent ainsi choisir de pratiquer ou d'actualiser leurs fonctions dans beaucoup de programmes ou de services. Pour l'obstétrique, on toutefois a un défi. »

En outre, la possibilité d'offrir des bonifications pour attirer des recrues se discute. Les travaux ont cours avec le syndicat au niveau de notre établissement. On a amorcé cette réflexion pour bonifier nos mécanismes de recrutement. On est en étroite collaboration avec Santé Québec. C'est une piste qu'on envisage pour les prochaines années », conclut Maxime Bernatchez.

La nouvelle ministre responsable de la Gaspésie entre en scène

Dionne rassure sans promesses formelles

Nommée ministre responsable de l'Est-du-Québec, Amélie Dionne n'a pas d'engagements concrets à annoncer, alors que son bureau de circonscription se trouve beaucoup plus près de l'Assemblée nationale que de Gaspé.



Veronique Bossé
vbosse@lesoir.ca

Dans une entrevue avec *Le Soir*, la députée de Rivière-du-Loup-Témiscouata dit vouloir offrir son écoute et sa présence aux élus, malgré les inquiétudes sur sa capacité à représenter convenablement la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Bas-Saint-Laurent auprès du gouvernement Legault.

«Dès ma nomination, j'ai appelé tous les députés de l'Est-du-Québec. Je ne suis pas là pour me substituer à leur travail. La porte d'entrée de chaque région demeure celle du député», souligne la nouvelle ministre du Tourisme.

Elle dit ne pas être intimidée de représenter un territoire beaucoup plus vaste. «Dans mon expérience de députée, j'ai beaucoup collaboré avec l'ensemble des élus, y compris ceux de la Gaspésie, notamment dans des projets de développement éolien avec l'Alliance de l'Est. Les élus me connaissent bien et j'ai l'intention d'aller sur le terrain», exprime madame Dionne.

Questionnée sur la fréquence de ses déplacements en Gaspésie, elle précise que ce sera selon les besoins et



La nouvelle ministre responsable de l'Est-du-Québec, Amélie Dionne. Photo courtoisie

les priorités des députés.

Chemin de fer : jusqu'au bout

Tandis que Maïté Blanchette-Vézina a dénoncé la priorité accordée par la CAQ aux projets des grands centres, comme le troisième lien à Québec, au détriment des régions, Amélie Dionne affirme que les dossiers majeurs de l'Est-du-Québec resteront prioritaires.

Lors de son récent passage, le premier ministre François Legault affirmait qu'il entend mener jusqu'au bout celui de la réfection du chemin de fer jusqu'à Gaspé, malgré un important dépassement de coût.

Il a notamment rappelé qu'il y a une volonté claire du premier ministre du Canada, Mark Carney, d'investir dans les transports de minéraux essentiels dans le développement du secteur de la défense. Le cuivre qui pourrait sortir de terre à Murdochville pourrait être acheminé par train vers la fonderie Horne de Rouyn-Noranda si la société minière Glencore, qui a la priorité d'achat, en décidait ainsi. L'autre option serait par bateau vers l'Europe.

«Mes collègues de la Gaspésie ont travaillé très fort. Il y a eu des investissements depuis deux ans pour la relance du chemin de fer. Je pense que c'est une priorité pour la Gaspésie et j'aurai l'occasion d'en

discuter avec mes collègues dans les prochaines semaines», mentionne Amélie Dionne.



La CAQ veut assurer la réfection du chemin de fer jusqu'à Gaspé. Photo Marielle Guay

Rivière-du-Loup : pas de traitement de faveur

Interrogée sur la manière dont elle gèrera les dossiers de Rivière-du-Loup-Témiscouata par rapport à ceux de Rimouski, Amélie Dionne se montre prudente.

Veronique Bossé

«Ce sera selon les priorités. Je vais m'asseoir d'abord avec les acteurs du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Il nous reste un an, et je souhaite que ces acteurs me communiquent leurs priorités afin que nous puissions les travailler. Je pense au transport collectif dans le

Bas-Saint-Laurent, au chemin de fer. Étant aussi ministre du Tourisme, je sais que le potentiel touristique est énorme dans l'Est-du-Québec, et les élus m'en ont parlé. Il faudra établir des priorités, peu importe la région», indique madame Dionne.

Avant le remaniement caquiste, le maire de Rivière-du-Loup, Mario Bastille, se disait peu impressionné par le travail effectué par Maïté Blanchette-Vézina comme ministre du Bas-Saint-Laurent. Il s'est évidemment réjoui de la nomination d'Amélie Dionne, la députée de sa ville.

Pas d'appel ultime dans le dossier Karine Rioux

La Cour suprême du Canada refuse d'entendre la demande de la Couronne qui souhaitait que le plus haut tribunal du pays revoie la sentence imposée à Karine Rioux qui avait causé la mort de Patrick Donovan en décembre 2021.

Nelson Sergerie

Fidèle à son habitude, la Cour suprême n'a pas motivé le rejet d'entendre le dossier. Rappelons que Karine Rioux avait été accusée de conduite avec les facultés affaiblies causant la mort de Patrick Donovan, 63 ans, et d'avoir conduit avec plus de 80 milligrammes d'alcool dans le sang.

En première instance, en juillet 2024, le tribunal l'avait condamné à deux ans moins un jour de prison. La décision avait été portée devant la Cour d'appel du Québec puisque l'accusée souhaitait plutôt obtenir une sentence avec sursis. Les juges de la Cour d'appel estimaient que le juge Denis Paradis avait accordé trop d'importance à la prison ferme dans ce cas particulier.



Fidèle à son habitude, la Cour suprême n'a pas motivé le rejet d'entendre le dossier. Photo archives

La Cour d'appel notait que le chemin parcouru par l'appelante en faveur de sa réhabilitation militait pour une peine dans la collectivité, même si la peine de prison proposée conjointement par la Couronne et la défense n'était pas contraire à l'intérêt public.

Le tribunal d'appel avait tenu compte de l'ensemble du dossier pour accorder la peine dans la collectivité. À la suite de la décision, l'accusée Karine Rioux purgera sa peine avec

couvre-feu entre 21 h et 6 h du matin et aura 200 heures de travaux d'intérêt général.

« Je suis blessée que sa vie n'ait pas été appréciée plus que cela dans notre système judiciaire. C'est un système profondément défectueux et cassé. Le nombre de traumatismes que le système a ajouté à une situation déjà traumatisante est incompréhensible », écrit Natacha Donovan, la fille de la victime.

« Je vous demande de garder toute colère et tout commentaire négatif. Si vous avez de la colère et du dégoût à cause de cette décision, veuillez l'utiliser pour essayer d'amorcer un changement qui doit se produire. Écrivez à vos députés, faites un don à des organismes comme MADD, sensibilisez davantage que l'alcool au volant n'est pas bon. »



Godbout veut retrouver sa liberté

Bruno-Pierre Godbout. Photo Nelson Sergerie

Détenu depuis le 25 avril, Bruno-Pierre Godbout a tenté de convaincre la juge de la Cour du Québec Janick Poirier de le remettre en liberté pendant la suite du processus judiciaire.

Alexandre D'Astous

L'avocate de l'accusé, Me Ariane Cayer, s'est prévaluée de ce qu'on

appelle une requête de type Myers. Elle a demandé au tribunal de se pencher de nouveau sur la remise en liberté de son client à la lumière de faits nouveaux et après un minimum de trois mois de détention préventive.

Cette décision de la Cour Suprême stipule que le juge doit s'assurer que la détention préventive, qui compte

à 1,5 jour par jour purgé, ne dépasse pas une éventuelle peine.

Cautionné par son frère

Parmi les faits nouveaux, le frère Bruno-Pierre Godbout est prêt à verser une caution de 10 000 \$ et à le dénoncer s'il ne respecte pas d'éventuelles conditions de remise en liberté. L'ex-conseiller municipal de Chandler a fait savoir qu'il irait demeurer dans la région de Bellechasse.

Me Cayer a plaidé que son client à respecter toutes ses conditions de remise en liberté entre février, au moment de son arrestation, et avril, où le juge Denis Paradis a ordonné sa détention à la suite de l'ajout de deux plaignantes.

La juge Poirier fera connaître sa décision sur la remise en liberté ou non de l'accusé ce 30 septembre. La décision n'avait pas été prise au moment de mettre sous presse.

Rappelons que Bruno-Pierre Godbout fait face à des accusations d'agressions sexuelles et armées, de séquestration, de voies de fait et de harcèlement criminel.

Une ordonnance de non-publication a été prononcée sur tous les détails permettant d'identifier les présumées victimes.

Entre 2010 et 2025, Bruno-Pierre Godbout aurait fait au moins trois victimes, indiquait la Sûreté de Québec au moment de son arrestation. L'enquête tendait cependant à démontrer qu'il aurait pu en faire d'autres. Il se serait servi de sa notoriété afin d'entrer en contact avec ses victimes.

Godbout n'a pas d'antécédent judiciaire. Il a une cause pendante (en cours) pour des accusations de fraude en lien avec de fausses demandes de remboursement de frais alors qu'il agissait à titre de maire suppléant.

Décès d'un jeune motocycliste

Un jeune homme de Grande-Rivière a perdu la vie dans un accident de la route le 21 septembre à Orford, en Estrie.

Jean-Philippe Thibault

Le motocycliste est Jean-Christophe Ruel, 24 ans. Le Gaspésien résidait à Sherbrooke et était originaire de Grande-Rivière. Il n'a malheureusement eu aucune chance de s'en sortir, précise la Régie de police de Memphrémagog.

Sur place, près de la station de ski du Mont-Orford, les policiers ont constaté qu'il s'agissait d'une collision frontale impliquant une motocyclette circulant en direction de l'autoroute 10 et une automobile transportant quatre personnes.

«Selon les premières observations, le motocycliste aurait mal négocié une courbe et se serait retrouvé dans la voie inverse, percutant de plein fouet le véhicule qui arrivait en sens opposé», explique le corps policier de l'Estrie.

Le décès a été constaté sur place malgré les manœuvres de réanimation entreprises par des citoyens témoins de l'accident. La vitesse excessive pourrait être en cause. L'enquête se poursuit.



La moto suite à l'accident. Photo Régie de police de Memphrémagog



Incendie chez E. Gagnon et fils

L'entrepôt sera reconstruit

Le feu a emporté deux des cinq bâtiments adjacents dans ce secteur. Photo Jimmy Berthelot

Un violent incendie possiblement d'origine électrique a entièrement détruit un entrepôt contenant un vivier de homard d'une capacité de 350 000 livres, à Cap-d'Espoir.

Nelson Sergerie

Les pertes sont estimées à quelque 5 millions de dollars. L'entrepôt sera toutefois reconstruit, assurent les propriétaires, le transformateur E. Gagnon et Fils. «Le bâtiment avait été construit en 2021. C'était un entrepôt pour du homard vivant», explique le vice-président Bill Sheehan.

Le sinistre a aussi ravagé un bâtiment centenaire, la Maison Windsor, contiguë à l'entrepôt. Celle-ci était abandonnée. Des dizaines de pompiers provenant de Gaspé à Chandler ont combattu le sinistre.

Le complexe de Cap-d'Espoir comprend cinq bâtiments. Le travail ardu des pompiers a permis de limiter l'incendie à deux d'entre eux.

Lors de la chute d'un mur du bâtiment entièrement rasé par les flammes, un deuxième bâtiment a été touché, mais les pompiers ont permis d'éviter la propagation de l'incendie.

«C'est un morceau de l'équation qu'on ne peut pas se passer pour la prochaine saison», précise Bill Sheehan. Celui-ci exprime sa volonté

de reconstruire le bâtiment avant la saison de pêche au homard.

«Il était à la fine pointe de la technologie. On va essayer de refaire la même chose. Sans ce vivier, on ne sera pas en mesure d'acheter et de transformer la même quantité de homard», se désole-t-il.

Vaste chantier

La complexité sera de trouver les équipements spécialisés comme des refroidisseurs et des filtres d'eau de mer, ou encore des équipements pour contrôler la température de l'eau.

«Le défi sera là. Faire une dalle de béton et un bâtiment, ça prend du temps, mais on est en septembre. La prochaine saison de homard sera fin avril début mai. Ça nous donne un peu de temps», analyse l'homme d'affaires.

Des caméras à l'intérieur du bâtiment ont montré des étincelles venir d'un coin de mur.

«Ça semble électrique. Avec les caméras, vers 17 h, on a pu voir des étincelles. C'est là que le feu a débuté. Vers 18 h, des gens des environs ont vu de la fumée sortir du toit. Les pompiers ont été appelés et le feu était déjà assez fort», note le dirigeant qui félicite au passage les pompiers qui ont sauvé les autres bâtiments sur

le site. «Sans ça, plusieurs bâtiments auraient pu être des pertes totales.»

Heureusement, aucun emploi n'est perdu puisqu'il n'y avait pas d'activités dans la bâtisse.

«Si au printemps, le bâtiment n'est pas là, des emplois pourraient être touchés. Nous, on fera différents plans de matches. On a différentes options qui s'offrent à nous, comme essayer de vendre plus de produits vivants. On a différents emplacements dans le village. Mais c'est une pièce importante. C'est un vivier qui pouvait contenir plus de 300 000 livres de homard sur une capacité de 800 000. C'est un bâtiment dont on ne peut se passer», conclut Bill Sheehan.



Le lendemain, il ne restait plus que du ciment et des cendres. Photo salle de nouvelles de Bleu FM

La mort de Yan Francoeur est inexplicable

Le coroner chargé d'établir les causes et les circonstances entourant le décès de Yan Francoeur, qui avait été porté disparu le 14 octobre 2024, n'est pas en mesure de tirer de conclusions.

Nelson Sergerie

Ce décès restera un mystère aux yeux des autorités. Le corps de l'homme en état de décomposition avancé avait été retrouvé sur la plage de Penouille le 12 décembre. Me Jean-Pierre Chamberland indique qu'il demeurait dans une résidence pour chambreurs à Gaspé.

N'ayant pas donné signe de vie, une proche rapporte la disparition de l'homme qui avait certains problèmes de santé.

Des recherches sont alors entreprises, autant terrestres que via les airs, le long des berges de la rivière York. Des caméras de surveillance sont notamment scrutées et des

personnes sont interrogées.

Le 14 octobre, il est vu par une caméra entrer dans la maison de chambres, mais elle ne montre pas une sortie donnant accès à la rue Jacques-Cartier. Il n'est pas vu sur les caméras du 15 au 17 octobre.

Circonstances nébuleuses

Selon l'état de putréfaction du corps retrouvé deux mois plus tard et en l'absence de témoin, le décès pourrait être survenu le 14 octobre, selon le coroner. Cependant, rien ne permet de déterminer ce qui se serait passé.

«On ne sait pas ce qui est arrivé à M. Francoeur. Où est-il allé le 15 octobre 2024 après être entré dans sa résidence vers 15 h 43? Il est sorti certes, probablement par une autre porte. S'est-il approché d'un cours d'eau ou de la baie de Gaspé? Est-il tombé accidentellement à l'eau ou s'y est-il jeté ce jour-là, et où et quand exactement s'il en est? », se



Les causes et les circonstances du décès de Yan Francoeur ne peuvent être élucidées selon le rapport du coroner. Photo Jean-Philippe Thibault

questionne le coroner Chamberland.

Il précise en outre que ces questions demeureront vraisemblablement irrésolues. Aucune lettre d'intention n'a été retrouvée au domicile ou sur lui, précise-t-il.

«S'est-il noyé, était-il en état d'intoxication près des berges ou a-t-il eu un malaise? Cependant, il n'avait pas de pathologie médicale grave selon l'autopsie réalisée. Avec les éléments



Yan Francoeur au moment de sa disparition en octobre 2024. Photo Sûreté du Québec

recueillis lors de l'investigation, je ne peux pas conclure à savoir si c'est un décès accidentel ou un suicide», conclut le coroner.

Dylan Samuel Francoeur et Gabriel Noël

La famille demande au tribunal d'accélérer le pas

Les familles des deux jeunes hommes décédés tragiquement des suites d'une collision de la route survenue le 10 mai 2023 à Rivière-au-Renard lancent une pétition pour tenter de faire accélérer les procédures judiciaires contre les deux accusés dans cette affaire.

Nelson Sergerie

Dylan Samuel Francoeur et Gabriel Noël y ont laissé leur vie.

Marc-Jules Chouinard, 50 ans, fait face notamment à deux chefs de meurtre au second degré, de harcèlement criminel, de menaces de mort, de négligence criminelle causant la mort et de port d'arme dans un dessein dangereux.

Son fils, Simon Dufort-Chouinard, 20 ans, est accusé de meurtre au premier et second degré. Les procédures

ne sont pas très avancées, plus de deux ans après les faits.

«Ça traîne depuis plus de deux ans et demi. Ce sont des audiences reportées. On veut un procès et on veut que ça se règle», affirme la porte-parole des deux familles, Jessica Samuel Francoeur.

«On a toutes les preuves. Les enquêteurs ont fait un merveilleux travail. On a toutes les preuves pour obtenir une condamnation», croit-elle.

«Si ça arrêta d'être reporté, ça irait plus vite. Les procureurs de la Couronne nous disent que ce sont des délais normaux, de ne pas s'inquiéter. Mais à un moment donné, on veut que ça se règle. C'est nous qui vivons le stress, l'anxiété», mentionne la sœur de la victime.

Les familles craignent que les accusés



Jessica Samuel Francoeur, la sœur de Dylan Samuel Francoeur.

finissent par s'en tirer à bon compte. «Depuis un certain temps, Simon Dufort Chouinard veut plaider coupable pour obtenir une réduction de

peine. Ce n'est pas ça qu'on veut. On veut une vraie justice», conclut-elle.

Un an de prison pour Holly Stanley

Holly Stanley a pris le chemin de la prison pour avoir produit un faux testament et usuré plus de 200 000 \$ à la succession d'un homme décédé en 2017.



Jean-Philippe Thibault
jpthibeult@lesoir.ca

La femme de 45 ans habitant à Gaspé agissait comme liquidatrice testamentaire. Elle a notamment imité la signature de la personne défunte pour fabriquer le faux testament. Holly Stanley avait reconnu les faits l'an dernier, mais la peine restait à déterminer. La Couronne réclamait 18 mois à purger dans un pénitencier. La défense demandait la même durée, mais à domicile.

La semaine dernière au palais de justice de Percé, la juge de la Cour du Québec Janick Poirier a tranché pour 12 mois derrière les barreaux. «Motivée par l'argent, l'accusée a préparé son plan en falsifiant un testament et volant des sommes significatives d'argent à de multiples occasions

pendant un long moment [...] C'était une conduite scandaleuse», a noté la magistrate en étoffant sa décision.

Spa, armoires et vêtements

L'argent détourné par l'accusée a notamment été utilisé pour s'acheter un spa, refaire sa cuisine et s'acheter des articles chez Victoria's Secret. La victime dans l'affaire ne peut être identifiée puisqu'elle est d'âge mineur. Celle-ci a qualifié dans une lettre poignante lue en cour «d'insultantes» ces différentes dépenses détournées à son insu.

En 2018, la mère de la victime a d'ailleurs été informée par le curateur public que des sommes d'argent significatives avaient été retirées de la succession sans justification par l'accusée.

Une action en justice au civil a été menée, qui a été conclue à l'amiable. La victime a reçu un remboursement de 160 000 \$, note la juge Janick Poirier. Une somme de 30 000 \$ provient de l'accusée et 130 000 \$ d'une tierce



Holly Stanley. Photo Facebook

partie, soit un ami qui a racheté sa maison en dessous du prix du marché.

Les coûts des démarches en justice grimpent cependant à plus de 60 000 \$. Les pertes nettes seraient d'autour de 100 000 \$ pour la victime.

«Une sentence à domicile ne serait pas proportionnelle à l'ampleur des dommages», note la juge Poirier.

Holly Stanley n'a pas témoigné à son procès, mais a tenu à dire qu'elle était désolée. Elle devra purger 12 mois de prison, suivis d'une probation de 3 ans où elle ne devra pas entrer en contact avec la victime, notamment. Elle devra en outre lui rembourser 40 000 \$ sur 10 ans.

Accusé d'agression sexuelle sur une personne mineure

Le procès de Claude Doiron aura finalement lieu en juin

Accusé notamment d'agression sexuelle sur une personne mineure, l'ex-porte-parole de la Sûreté du Québec dans l'Est-du-Québec, Claude Doiron, subira son procès en juin 2026.

Alexandre D'Astous

La Couronne et la défense ont conclu une entente afin que l'audience devant un juge seul de la Cour du Québec (sans jury) se tienne dans les semaines du 8 et du 15 juin.

De retour en cour ce 23 septembre au palais de justice de Percé pour l'audition des requêtes préliminaires, un huis clos a été ordonné par le juge de la Cour du Québec, Pierre Lortie. Il est donc impossible pour le public et les médias de connaître la teneur de ces requêtes qui risquent d'avoir

un impact sur le procès qui va suivre. Le juge Lortie fera connaître ses décisions le 1^{er} décembre sur les requêtes.

Événements remontants à 1988

Claude Doiron est accusé d'agression sexuelle, de contacts sexuels et d'incitation à des contacts sexuels sur une personne de moins de 14 ans pour des événements qui se seraient produits en 1988.

Le mandat d'arrestation à l'encontre du policier a été lancé le 14 juin 2023, à la suite d'une enquête de la Direction des affaires internes de la SQ. Il a comparu une première fois le 26 juin 2023. Il n'a jamais été détenu en lien avec ses accusations.

Une seule présumée victime est en cause dans ce dossier. Les gestes

reprochés à Claude Doiron se seraient produits entre le 1^{er} mai et le 30 septembre 1988, à Cloridorme. À cette époque, il n'était pas policier.

Suspendu de ses fonctions par la SQ, Claude Doiron devait quitter pour la retraite le 28 juin 2023, soit 14 jours après son arrestation.



L'ex-porte-parole de la Sûreté du Québec, Claude Doiron. Photo Dominique Fortier



Comment est-ce qu'on en est arrivé là ?

Les semaines filent. Je regarde ce qui se passe aux États-Unis depuis le retour de Trump au pouvoir. J'ai l'impression de regarder un film de science-fiction. Je crois que je peux me passer de vous donner des exemples, considérant que ces aberrations font la manchette tous les jours.

La situation dégénère tellement rapidement, et nous baignons dans un contexte social dans lequel la société nord-américaine n'a jamais été aussi divisée. Cela n'augure rien de bon pour la suite de l'autre côté de la frontière, mais je crois que nous pouvons en tirer des leçons.

Pourquoi en sommes-nous rendus là ? C'est comme si on avait perdu l'équilibre. Est-ce que ce sont trop de changements sociaux en peu de temps ? C'est une hypothèse possible. Malheureusement (ou heureusement), dans un monde en évolution, on doit s'adapter. Est-ce que la période d'accélération (internet, médias sociaux, intelligence artificielle) que nous vivons actuellement empire les fossés qui nous séparent ? Je mettrais ma main au feu que c'est le cas. Est-ce que cela contribue à la radicalisation des « camps » qui sont « pour » une telle chose et « contre » une autre ? J'imagine aussi que oui.

« La démocratie peut s'effondrer »

Je trouve intéressantes ces paroles de Barack Obama « La démocratie peut s'effondrer très rapidement. Il suffit d'un mépris pour la vérité, d'un désengagement civique, et d'un peu de cynisme. »

Bien sûr, le contexte politique est complètement différent au Québec, mais il y a une tendance, qui semble s'amplifier dans tout l'occident, et c'est la polarisation des idées au sein



Le président américain Donald Trump
La Presse Canadienne/AP-Evan Vucci

de la population et le cynisme face au monde politique. Dans les dernières décennies, différentes réalités ont évolué rapidement et ont pris une place importante dans nos vies, mais aussi dans l'univers médiatique, culturel et télévisuel.

Que ce soit les préoccupations environnementales, les réalités interculturelles, la reconnaissance des personnes de la diversité sexuelle et de genre, la réconciliation avec les peuples autochtones ; ce sont autant d'enjeux qui suscitent des fractures entre les générations et entre des pans de la population.

Malheureusement, les médias sociaux

sont le théâtre d'échanges de plus en plus violents entre des univers opposés qui se parlent sans avoir l'intérêt de s'écouter ou de se comprendre, mais seulement d'avoir raison.

« La haine ne s'exprime plus seulement en ligne, elle dégénère aussi dans la rue. »

Et ce n'est pas seulement en ligne que ça se passe ; la haine se dégène

aussi dans la rue. Voilà de quoi s'inquiéter pour la suite du climat social chez nous.

Attiser les divisions

Pour que la situation change, il faudra d'abord que les partis politiques cessent d'utiliser ces enjeux qui attisent les divisions au sein de la population. J'espère que certaines ou certains d'entre nous sauront s'élever au-dessus de la mêlée pour faire avancer les choses.

Pour faire un clin d'œil à Obama : impliquons-nous dans nos collectivités, allons à la rencontre de l'autre, et surtout, ne cédon pas au cynisme.

La navette de Forillon populaire cet été

La navette estivale de la Régie inter-municipale de transport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sur la pointe de Forillon a dépassé ses objectifs.

Nelson Sergerie

Lors de son lancement en juillet, celle qui est une des instigatrices du projet, la conseillère municipale Charlie-Maude Giroux-Bossé, souhaitait une fréquentation de 1300 personnes pour un taux d'occupation de 30 %. Le bilan note plutôt l'utilisation du service par 1738 personnes pour un taux d'efficacité de 40 %.

«On est très content des résultats obtenus», note la conseillère. Ce projet estival pourrait voir des suites. «On aimerait que ça devienne permanent. Il faudra s'asseoir avec les partenaires pour voir si c'est possible.»

Les partenaires ont injecté 95000 \$ pour la concrétisation du projet. Selon

elle, un départ sur l'heure du dîner explique le succès.

«Présentement, ce qui existe sur le territoire, c'est un départ de Rivière-au-Renard le matin et qui revient seulement qu'en soirée. Je pense que la navette répondait à un besoin d'avoir un aller-retour sur l'heure du dîner, ce qui permettait aux gens d'être là soit un avant-midi ou un après-midi, et non une journée au complet. On voit que la fréquence fait la différence», constate l'élue.

Ce succès pourrait être un message pour la RÉGÎM.

«L'horaire de la RÉGÎM n'est pas adapté aux besoins de la population. On pense aux personnes âgées de Cap-des-Rosiers qui descendent le matin et reviennent seulement le soir; c'est beaucoup trop long pour eux. D'avoir un aller-retour sur l'heure du dîner, c'est certain que ce serait plus



L'inauguration de la navette s'est faite le 7 juillet. Photo Jean-Philippe Thibault

adapté aux besoins de la population», lance Charlie-Maude Bossé Giroux.

Même si les partenaires ont défrayé le coût de la navette, une contribution volontaire était demandée aux

usagers. Les statistiques origine/destination n'étaient pas complétées au moment d'écrire ces lignes. Le transport était assumé par Autobus Synnot.

Maison René-Lévesque

Les plans et devis sont à venir

Le processus pour restaurer la maison d'enfance de l'ex-premier ministre du Québec progresse.

Nelson Sergerie

Le ministère de la Culture est à l'étape de l'appel de propositions par des professionnels en architecture et en ingénierie pour la réalisation du programme fonctionnel et technique. Celui-ci doit permettre d'établir les bases du projet menant à la réalisation des plans et devis.

Ces documents permettront d'avoir un meilleur portrait des travaux à réaliser et des coûts inhérents.

L'objectif est toujours de restaurer l'immeuble patrimonial tel qu'il était entre 1925 et 1939. Cette période correspond à celle durant laquelle la famille Lévesque y a vécu.

Le ministère indique que les démarches sont toujours en cours afin de convenir des termes d'une entente d'occupation à présenter aux partenaires. Celle-ci n'a toutefois pas fait l'objet d'échanges à ce moment-ci.

Depuis l'amorce de la réflexion pour remettre en état la Maison René-Lévesque, Québec a investi 151000 \$ afin de la protéger de façon temporaire, le temps de compléter les études et les analyses pour procéder à sa restauration.

Carnet de santé

L'automne dernier, des travaux visant à maintenir l'immeuble dans un état stable avaient été réalisés. Le but était notamment d'empêcher les infiltrations d'eau et de consolider certains éléments structurels.

Le mur sud avait aussi dû être reconstruit, car plusieurs éléments structu-



La maison a été construite en 1905. Elle est citée comme Immeuble patrimonial depuis 2012. Photo Nelson Sergerie

raux étaient affectés par la pourriture.

Les travaux comprenaient l'enlèvement de la galerie est – qui était trop détériorée – ainsi que l'installation d'un revêtement temporaire de vinyle blanc sur les façades sud et ouest.

Le carnet de santé réalisé à la suite de

l'acquisition du bâtiment en 2021 par Québec estimait les travaux à quelque 800000 \$.

La maison a été construite en 1905. Elle est citée comme Immeuble patrimonial depuis 2012. L'exposition sur René Lévesque au Musée de la Gaspésie se termine par ailleurs en novembre.

Marie-Josée Dubé témoigne de sa réalité

Vivre avec la sclérose en plaques à 14 ans

Dans le cadre de la campagne de sensibilisation de SP Canada Bas-Saint-Laurent qui offre aussi des services en Gaspésie, Marie-Josée Dubé témoigne de sa réalité et de son quotidien avec la sclérose en plaques. Ses symptômes se sont manifestés très tôt.

Véronique Bossé

«Je l'ai su dès l'âge de 14 ans, mais je ne comprenais pas ce que voulait dire ce grand groupe de mots que représente la sclérose en plaques. Il m'a fallu du temps pour comprendre», confie la résidente de Gaspé.

« Je ne comprenais pas ce que voulait dire ce grand groupe de mots. Il m'a fallu du temps pour comprendre. »

Malgré les défis, madame Dubé a toujours su faire preuve d'une grande combativité. Quand elle était jeune, ses parents lui ont offert un poney. Elle ne pouvait pas le monter, mais rien ne pouvait l'empêcher d'aller le voir.

«Je voulais au moins aller caresser mon poney et m'amuser avec lui. Il était dans le champ de mes parents. Ce n'était pas évident pour moi de m'y rendre, alors parfois je m'y rendais à quatre pattes», raconte-t-elle. Sans le savoir, elle bénéficiait de zoothérapie, grâce à son compagnon équin.

Vie de famille

La sclérose en plaques n'a pas non plus empêché Marie-Josée Dubé de fonder une famille. Elle raconte que son premier accouchement s'est bien déroulé, mais des symptômes se sont manifestés au moment d'allaiter.

«Ils n'étaient pas permanents. Les médecins disaient que c'était musculaire. J'ai continué ma vie, j'ai eu un deuxième enfant. L'accouchement s'est bien passé aussi, mais les choses ont dégénéré par la suite, sans que je me rende au point où je devais utiliser un fauteuil roulant pour autant.»

Elle a eu deux enfants avec son premier conjoint, puis elle a refait sa vie avec un autre homme, avec qui elle est devenue maman pour une troisième fois.

«Là, non plus, la situation n'a pas duré.»

La sclérose en plaques prenait de la place.»



Marie-Josée Dubé est une personne très combative malgré sa maladie. Photo courtoisie

L'importance de la visualisation

Aujourd'hui, si elle peut bénéficier de l'écoute attentive de son médecin, Marie-Josée Dubé rapporte que la recherche sur la sclérose en plaques n'est pas suffisamment avancée pour permettre de stabiliser ses effets. «J'ai la chance de pouvoir choisir de me laver et de marcher, alors que d'autres n'ont pas cette chance.»

Elle accorde aussi beaucoup d'importance à la visualisation. «Il faut arrêter de vivre la maladie et s'imaginer faire autre chose. La maladie sera encore là, mais tu dois visualiser les choses, en sortant de ta personne, pour voir une autre étape, quelque chose différent du quotidien», raconte madame Dubé.

Une section locale de SP Canada en formation à Gaspé

Marie-Josée Dubé travaille actuellement à l'instauration d'une section locale pour la sclérose en plaques à Gaspé. Elle reçoit l'aide de la directrice générale de SP Canada Bas-Saint-Laurent, Marlène Côté, pour la formation d'un groupe de soutien.

Véronique Bossé

«On va tenir une rencontre pour faire de la sensibilisation chez nous. On va parler de la maladie, de son évolution et du fait que les personnes atteintes de sclérose en plaques ne sont pas toutes au même stade. On va aussi aborder la question des activités, qui doivent être faites selon les capacités de chacun.»

On discutera d'activités que les gens aimeraient faire, comme de la marche ou de la natation, pour que les personnes qui pratiquent l'activité soient fières d'elles, en respectant leurs capacités.»

Rencontre organisée

Cette rencontre aura lieu ce lundi 6 octobre, vers 10 h, au 197 rue Jacques-Cartier à Gaspé. L'événement doit permettre aux gens qui utilisent le transport adapté ou qui sont à mobilité réduite d'y prendre part sans problème.



Bienvenue dans le Far Web

Il était une fois l'époque où les bandits masqués détroissaient les diligences. Aujourd'hui, ils opèrent depuis leur salon, armés d'un ordinateur portable et d'une connexion Internet. Bienvenue dans le Far Web, où les policiers sont dépassés et où nous sommes tous devenus des proies potentielles.

L'escroquerie en ligne a pris des proportions industrielles. Fraude amoureuse, arnaques aux transactions, faux fournisseurs: le menu de la criminalité numérique s'enrichit chaque jour. Mais, ce qui devrait vraiment nous inquiéter, c'est que nous n'avons encore rien vu. L'intelligence artificielle transforme le petit escroc du dimanche en véritable professionnel du crime organisé.

Lors d'une entrevue d'il y a quelques mois avec François Charron, celui-ci m'a dit sans détour: « C'est hallucinant de voir la quantité de gens qui tombent dans le piège. » Pour causer! Avec l'intelligence artificielle (IA), créer un site Web frauduleux ne prend plus que quelques minutes, de l'avis du chroniqueur techno bien connu.

Les arnaqueurs peuvent désormais bâtir des écosystèmes entiers de fausses informations si crédibles que même les plus méfiants s'y laissent prendre.

La fraude téléphonique illustre parfaitement cette évolution. Imaginez recevoir un appel de quelqu'un que vous croyez être votre petit-fils en détresse. « Grand-papa, j'ai eu un accident, j'ai besoin d'argent, lui dit la personne au bout du fil. Mais surtout, ne le dis pas à maman. » Ému et inquiet, le grand-père transfère l'argent demandé et le tour est joué. Cette « arnaque grands-parents » fait des ravages dans nos communautés.

Créativité diabolique

Les fraudeurs n'ont pas de limites. Ils exploitent notre quotidien numérique avec une créativité diabolique. Ce courriel sur un héritage miraculeux, cette fausse alerte bancaire ou ce faux reçu d'achat Apple sont autant de pièges tendus dans notre boîte de courriels.

Sur les réseaux sociaux, les concours bidon pullulent, transformant notre désir de gagner en opportunité d'être dépouillés.

Le plus pervers? Nous alimentons nous-mêmes cette machine à frauder. Ces quiz amusants où l'on révèle notre couleur préférée ou le nom de notre animal de compagnie se transforme en pure collecte de données pour les escrocs. En partageant notre géolocalisation, nous offrons aussi notre position sur un plateau d'argent à des criminels situés à l'autre bout du monde.

« Grand-papa, j'ai eu un accident, j'ai besoin d'argent. » Cette arnaque fait des ravages dans nos communautés.

Big Brother

« Big Brother existe, mais arrêtez de croire que c'est le gouvernement qui vous surveille, souligne François Char-



Avec le développement de l'intelligence artificielle, la fraude sur le Web est appelée à s'accroître de façon exponentielle. Photo Johanne Fournier

ron avec son sempiternel humour. Maintenant, c'est la mafia qui est Big Brother. » En d'autres mots, cette réalité dépasse la fiction la plus sombre.

L'hypertrucage représente l'aboutissement de cette dérive. Des personnalités comme Nathalie Simard se retrouvent malgré elles porte-parole de produits douteux, leur visage et leur voix détournés par des technologies sophistiquées. Si même les célébrités ne sont pas à l'abri, que dire du commun des mortels?

Quelques trucs

Face à cette déferlante, la parade semble dérisoire. Pourtant, quelques gestes simples peuvent nous protéger. Mettre à jour nos appareils, utiliser des mots de passe solides, activer

la double authentification, installer un antivirus et un VPN. Selon M. Charron, 51% des mots de passe sont piratés en moins d'une minute.

L'ironie veut que les trentenaires et quadragénaires soient les plus vulnérables. « Ils se pensent au-dessus de ça », observe François Charron. Cette confiance mal placée en fait des cibles de choix pour des prédateurs toujours plus sophistiqués.

Le Far West avait ses règles implicites et ses héros vengeurs. Le Far Web, lui, ressemble davantage à un territoire sans foi ni loi où chaque clic peut nous mener à notre perte. Dans ce nouveau monde, la vigilance n'est plus une option, c'est une question de survie numérique.

Le recueil *L'étoile taillée* récompensé en Europe

Le plus récent ouvrage de l'auteure Émilie Devoe a été unanimement salué par la critique. *L'étoile taillée*, un recueil de poésie écrit en prose, a fait son chemin à travers l'abondante rentrée littéraire 2024 et s'est attiré plusieurs éloges au Québec. Et même ailleurs.

Jean-Philippe Thibault

La Fondation pour la Poésie – qui a pour objectif de promouvoir un plus large accès à la poésie contemporaine et classique en Europe francophone – a sélectionné l'ouvrage de la Gaspésienne dans la catégorie Prix du premier recueil de poèmes.

Une quarantaine d'œuvres ont été reçues et seulement six d'entre elles ont réussi à se faufiler dans la première sélection, dont *L'étoile taillée*. Ce qu'ignorait la principale intéressée.

«Mon éditeur avait envoyé ça en janvier et on n'avait pas trop eu de suivi. Je ne pensais pas pouvoir être retenue dans la première sélection, et encore moins gagner. Je l'ai appris jeudi dernier et honnêtement, c'est une immense surprise», se réjouit l'auteure avec son rire contagieux.

La distinction n'est par ailleurs pas remise à tout vent. L'an dernier, le jury de la Fondation qui a son siège à Bruxelles, en Belgique, n'a pas été en mesure de s'accorder sur le choix d'un recueil en particulier et n'a en conséquence pas attribué de prix. Cette fois, si. La nouvelle continue d'être absorbée par la femme qui réside aujourd'hui à Gaspé.

«Le syndrome de l'imposteur n'est jamais loin. Je n'ai pas de parcours en création littéraire ni d'études en littérature. J'ai vraiment une démarche d'écriture intuitive; dans ce cas-ci une poésie exutoire. Une manière de transcender ce que je vivais, très spontanée.»



L'auteure Émilie Devoe lors du lancement à Gaspé. Photo Jean-Philippe Thibault

Rencontres enrichissantes

L'étoile taillée s'articule autour de la propre histoire d'Émilie Devoe, soit celle d'une mère nouvellement proche aidante pour sa fille neurodivergente, qui lutte contre les abysses.

Depuis son lancement, l'auteure a participé à plusieurs salons du livre, rencontré des lecteurs et travaillé de pair avec la Fondation Jeunes en Tête, qui travaille en prévention et en sensibilisation de la détresse psychologique chez les adolescents de 12 à 18 ans. Toutes les redevances de son livre leur sont versées.

«Plein de gens se sont reconnus là-dedans, et pas nécessairement en santé mentale. Il y avait plusieurs souffrances différentes et ils m'ont partagé des témoignages. J'ai absorbé beaucoup d'émotions en plus des miennes», raconte-t-elle.

Pour l'instant, aucun autre projet d'écriture ne l'occupe. L'auteure est en stade de repos créatif et se laisse un peu de temps pour décanter le tout. Mais il y aura certainement d'autres récits pour celle qui a aussi pris la plume pour des ouvrages jeunesse.

«Avec *L'étoile taillée*, j'y allais avec beaucoup d'humilité. Je le prends comme un bon vent de dos pour me faire confiance et continuer à écrire.»

Le Prix du premier recueil de poèmes, qui existe depuis 2008, sera remis cet automne à Paris, accompagné d'une bourse de 3000 euros. C'est d'ailleurs la poétesse de la Baie-des-Chaleurs Joanne Morency qui avait été la première lauréate québécoise en 2010 avec son livre *Miettes de moi*.



La première de couverture de *L'étoile taillée*. Photo Éditions du Noroît

L'impro reprend du service à Gaspé

Après avoir présenté les quatre équipes lors d'un spectacle d'exposition haut en couleur, la saison régulière des soirées d'improvisation a officiellement débuté vendredi au café étudiant du campus de Gaspé.

Jean-Philippe Thibault

Dès maintenant, c'est un rendez-vous tous les vendredis à 20 h pour vivre l'énergie unique des matchs d'impro, où la créativité, l'humour et l'imagination se rencontrent pour offrir au public des moments d'anthologie.

Les amateurs d'improvisation sont invités à venir encourager leur équipe favorite, découvrir de nouveaux talents et profiter d'une ambiance festive qui ne cesse de grandir saison après saison.

«C'est ouvert à tous. Il y a des improvisateurs de tous les âges et de toutes les professions, des étudiants jusqu'aux médecins. Ça prend de tout pour créer des univers différents et ça risque d'être une très bonne saison», explique le directeur général par intérim Samuel Parisé.

L'invitation est lancée.

AVIS DE DISSOLUTION

Conformément aux dispositions de Loi sur les compagnies du Québec, avis est par la présente donné que **Gameau Gaspésie NEQ 1174629874** a déclaré son intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises.

Cristelle Arsenault, présidente,
1^{er} octobre 2025.

Vous cherchez une façon de vous distinguer?

PENSEZ À NOS VERSIONS WEB ET PAPIER

Nos spécialistes en solutions
médias sauront vous guider grâce
à leur savoir-faire éprouvé.

On vous remarquera à tout coup!

581 805-9908 poste 3170

Le **SOIR**



Prenez le temps de faire de belles photos

La chasse est terminée, la récolte du gibier assurée, c'est le temps de l'immortaliser avec une belle photo. C'est peut-être la chasse d'une vie, c'est un investissement de temps et d'argent après des années de recherches et d'espoir.



Pour écouter
Rendez-Vous Nature
en balado:
www.rendezvousnature.ca



Le ou les chasseurs doivent prendre quelques minutes et faire de belles photos, dans un décor naturel. Pas dans une boîte de «pick-up», ni dans un garage avec la bête palantée, le «coffre ouvert» et le ou les chasseurs devant avec une p'tite bière à la main.



14 | Le mercredi 1^{er} octobre 2025 | Le Soir • Baie des Chaleurs

Fabien Brisson et son cerf trophée. Photo courtoisie

Pas de chasseur sur le dos de la bête. À l'arrière-plan, un décor naturel s'impose. Il faut respecter le public, surtout sur les réseaux sociaux, présenter une belle image de la chasse qui suscitera l'admiration et inspirera la relève.

Le gibier récolté est l'élément principal. Il faut le mettre en valeur. Comme les membres du groupe. On relève sa casquette pour éviter de l'ombre sur le visage réjoui du ou des chasseurs. On veut les reconnaître.

Règles à suivre

La Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (FédéCP) énumère, sur son blogue, 10 règles à faire et à ne pas faire pour réussir une photo qui pourra voyager sur les réseaux sociaux et/ou en privé, sans susciter des réactions négatives. Il faut penser à ceux qui ne chassent pas.

L'environnement doit être propre, pas de déchets et de véhicules en désordre. Le gibier est dans une posture naturelle et digne. Pas de traces de sang visibles ni la langue pendante de l'animal.

Pas de poses triomphales ou moqueuses sur l'animal. Une seule image mal perçue peut faire du tort à tous les chasseurs, note la FédéCP.

En soignant la manière dont on prend une photo, on démontre que la chasse, c'est plus qu'abattre un gibier. « C'est faire preuve de respect, de sensibilité et de fierté envers une activité profondément ancrée dans notre culture », relate la FédéCP.



Une magnifique photo de groupe, avec Daniel Bouchard, fier de ses camarades et leur impressionnante récolte de cet original grand format sur la Côte-Nord, en 2024. Photo courtoisie



Bien des femmes relèvent avec succès le défi de chasser l'ours noir. Maude Cousin nous en fournit la preuve. Photo courtoisie TFCP



Jessica Lepage a pris le temps de prendre une bonne pose avec son «buck» au panache impressionnant. Photo courtoisie

L'Ultra Trail Forillon attire plus de 600 coureurs

Du 19 au 21 septembre, un peu plus de 615 personnes ont enjambé les tracés proposés pour la troisième édition de l'Ultra Trail Forillon Desjardins.

Jean-Philippe Thibault

Comme son nom l'indique, l'événement avait lieu dans le parc national Forillon. Des athlètes du Québec, du Canada, de la France, du Brésil, de la Belgique et des États-Unis ont notamment répondu à l'invitation.

Parmi les faits saillants, l'épreuve phare de 100 miles a été remportée par Suzie Lemay-Boucher (Québec) avec un temps impressionnant de 31 h 47 min 55 s. Elle est suivie de Tanya Desrivières (Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier) en 33 h 36 min 52 s et d'Élodie Thomas (St-Omer) en 33 h 55 min 25 s.

Chez les hommes, le Français Simon Frenillot a marqué l'épreuve en établissant un nouveau record de parcours avec un temps de 23 h 48 min 17 s. Il a devancé les Québécois Simon Rousseau (Montréal) en 27 h 52 min 7 s et Jean-François Emond (Québec) en 27 h 52 min 14 s. Seuls 7 des 17 participants masculins ont réussi à compléter ce défi extrême.

Chez les coureurs régionaux, David Cormier (New Richmond) a été le premier à terminer l'épreuve de 110 km avec un chrono de 13 h 32 min 3 s. Au 55 km chez les femmes, Valérie Thibault (Gaspé) termine sur la plus haute marche du podium avec un temps de 7 h 13 min 34 s. Jérémy Croteau (Newport) a de son côté été le meilleur au 45 km complétant l'épreuve en 4 h 12 min 2 s.



Plus de 250 participants au Défi Aventure

Le Centre de services scolaire René-Lévesque (CSSRL) se dit très satisfait de son Défi Aventure Gaspésie (DAG) qui s'est tenu ce 19 septembre à Carleton-sur-Mer.

Jean-Philippe Thibault

L'événement a réuni plus de 250 jeunes – dont environ 50 % de jeunes filles – de la première à la cinquième année du secondaire, soit de 12 à 17 ans. Le tout prend la forme d'une course d'aventure et d'orientation en équipes de deux à quatre personnes.

Rassemblant des élèves provenant des sept écoles de Matapédia à Grande-Rivière, une série de défis s'est orchestrée en plein air sur un parcours d'un peu plus de 20 kilomètres avec 15 points de contrôle à trouver en pleine nature gaspésienne. Le tout vise à promouvoir les saines habitudes de vie.

Au programme : course à pied, vélo de montagne, canot, tyrolienne, ateliers de cordes et parcours d'orientation.

Le DAG s'inscrit dans la volonté du CSSRL de promouvoir aussi l'apprentissage expérientiel, tout en dévelop-

pant chez les élèves l'orientation, la débrouillardise, la persévérance et la collaboration, notamment.



Le parcours se déroulait sur environ 20 km. Photo fournie par le CSSRL – Luc Robichaud

«Encore cette année, le Défi Aventure Gaspésie illustre notre volonté à soutenir le développement global de nos élèves et à former des citoyens responsables et engagés. Au-delà des performances sportives, c'est la persévérance et la solidarité des élèves qui nous inspirent et nous rendent fiers», explique Sandra Nicol, directrice générale du CSSRL.

«Le Défi Aventure Gaspésie est, dès la rentrée, une source de motivation pour les élèves : c'est l'activité qu'ils attendent avec impatience, ajoute Julien Cyr, animateur à la vie étudiante au CSSRL et porte-parole de l'événement. Les voir se dépasser, s'encourager et prendre plaisir à participer, c'est exactement l'esprit que nous voulons transmettre à travers cet événement.»



Vincent Lecavalier dans l'uniforme de l'Océanic. Photo Getty Images

«La taupe» : mes années dans l'ombre

Qu'est-ce qui m'a mené ici à écrire pour vous une chronique chaque semaine? Pour moi, le milieu des médias a commencé en 1998. Vincent Lecavalier demeurait chez mes parents et toutes sortes de rumeurs couraient à son sujet.

Bien que je le connaissais peu par rapport à deux de mes frères, je savais très bien qui il était et quel genre de vie il menait. Deux bières en deux ans. Une discipline de fer combinée à une hygiène de vie sans reproche.

La moutarde m'a monté au nez alors que j'écoutais une émission de sport. Une fois de plus, Lecavalier se faisait littéralement traîner dans la boue. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision d'écrire pour la première fois au chroniqueur du Journal de Montréal, Bertrand Raymond. Mon texte avait fait la une du quotidien montréalais. C'est ainsi que, de fil en aiguille, le lien professionnel s'est tissé avec monsieur Raymond.

Comme je pratiquais souvent avec l'Océanic comme gardien de but ou défenseur, en m'habillant dans le bureau du DG et entraîneur-chef de

l'époque, Doris Labonté, j'avais accès à toute une panoplie d'histoires sur le plan professionnel. Avec le temps, certains joueurs, employés, agents de joueurs et gérants de département chez Ameublement Tanguay sont devenus des sources d'informations qui servaient très bien ma cause. J'en étais venu à avoir le choix des chroniqueurs. Quand c'était vraiment gros, je refilais le dossier à Bertrand Raymond. Quand c'était plus «junior majeur», j'optais souvent pour Albert Ladouceur au Journal de Québec.

À l'automne 2003, je l'avais informé que Donald Dufresne laisserait sa place d'entraîneur-chef à Doris pour redevenir adjoint et mener la bande de Sidney Crosby vers le championnat. Monsieur Ladouceur ne me croyait pas. Quelques jours plus tard, Donald est allé à la rencontre de Maurice Tanguay pour lui remettre sa démission. C'est après coup qu'Albert Ladouceur a commencé à collaborer régulièrement avec moi.

Transaction avortée avec le Canadien

Quelques primeurs me reviennent à l'esprit, comme la fois où j'avais mis la main sur l'échange de Vincent Leca-

valier au Canadien de Montréal, suivi du refus du propriétaire de Lightning de Tampa Bay, qui avait mis son veto. Bob Gainey a confirmé le tout plusieurs années plus tard.

Jacques Demers a interrompu l'invité et lui a dit : «N'allez pas là, sa source est sûre.» Sa source, c'était moi!

Il y a eu aussi la fois où l'agent de Vincent Lecavalier est venu à ma rencontre. Il avait su, d'une autre source, qu'une taupe à Rimouski pouvait l'aider à mettre fin aux rumeurs de signature de Lecavalier à Montréal. Ce dossier faisait l'objet d'un débat à l'Antichambre de RDS. Un soir où Jacques Demers, alors panéliste, était présent, un des invités avait osé remettre en doute la parole de Bertrand Raymond. Demers l'a interrompu et d'un regard sévère, lui a dit : «Hé, les gars,

n'allez pas là, sa source est sûre.»

Sa source, c'était moi! Dans les bureaux à Québec, on me surnommait «la taupe».

«Homme recherché»

À un certain moment, j'étais devenu «un homme recherché». Il y avait presque toujours un lien avec l'Océanic. C'est ainsi qu'il m'est venu à l'oreille qu'un haut dirigeant de l'Océanic voulait mettre ma tête à prix. Il n'est plus là aujourd'hui. C'était un cas de figure, du moins, je suppose.

Cette façon de m'immiscer partout a fait son chemin. À un moment donné, je me suis retrouvé dans le fait divers. L'histoire du sous-marin Onondaga qui s'était retrouvé sur le côté. Le gars qui avait pris les photos en primeur, c'était moi. J'allais porter les enfants à Pointe-au-Père lorsque j'avais aperçu le sous-marin dans sa fâcheuse position.

J'ai mis fin à ce travail de taupe en 2009. On garde ça entre nous!



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Camp de préparation et matchs hors-concours en 2029

L'Océanic intéressé par le Mondial junior

Après le succès remporté par le tournoi de la Coupe Memorial, l'Océanic demeure attentif et sera proactif dans l'objectif de présenter d'autres événements d'envergure au Colisée Financière Sun Life.



René Alary
ralary@lesoir.ca

On a les installations, je pense, on a aussi les partisans qui répondraient à l'appel assurément. Si GesteV, l'organisateur du tournoi, juge qu'on peut être une option, c'est certain qu'on va travailler fort pour ça», indique Alexandre Tanguay dans une entrevue avec *Le Soir*.

Assises LHJMQ

L'Océanic va également s'intéresser aux assises annuelles de la LHJMQ qui se concluent avec la séance de sélection. Rimouski a accueilli l'événement une seule fois et c'était en 1998. Après Québec en juin dernier, le repêchage se tiendra à Halifax en 2026.

«C'est une idée qu'on va explorer certainement. Je crois que ça serait intéressant dans cette période de l'année de faire découvrir la beauté de la région aux jeunes et à leur famille», estime-t-il.

Alexandre Tanguay aimerait bien que son équipe soit impliquée dans des parties contre des équipes des deux autres circuits de la Ligue canadienne de hockey. Il y en aura quatre cette saison impliquant les Olympiques de Gatineau aux 67's d'Ottawa ainsi que les Huskies de Rouyn-Noranda contre les Wolves de Sudbury. Elles comptent au classement.

«Est-ce qu'on pourrait, un jour, jouer contre des équipes de la OHL et de la WHL? Ce seraient des nouveautés intéressantes pour nos partisans. Je pousse pour ça depuis quelques



L'Océanic aimerait devenir partenaire de Québec et Trois-Rivières lors du Championnat mondial de hockey junior en 2029. Photo courtoisie Hockey Canada

années. Il y aura quatre parties cette saison et je pense qu'on pourrait faire partie de ça prochainement.»

Pas seulement le hockey

Les idées et les rêves ne se limitent pas au hockey. «Ça pourrait être divers autres événements. Est-ce qu'un gala de boxe pourrait revenir un jour? Est-ce que ça peut être certains spectacles éventuellement? Assurément, avec l'infrastructure que représente le Colisée et notre gang motivé au deuxième étage, on pourrait amener différentes choses.»

Coupe Memorial

Concernant la Coupe Memorial pré-

sentée à la fin mai, Alexandre Tanguay nous confirme que l'organisation devrait bientôt dresser un bilan.

«Sébastien (Noël) et son équipe vont faire ça prochainement. Je peux t'assurer que ça a été un succès, non seulement financier, mais aussi sur toute la ligne au niveau de l'organisation. La Ligue canadienne est extrêmement fière. Tout le monde a passé deux semaines extraordinaires à Rimouski. Il n'y a que du positif à retenir de l'événement en mai dernier.»



Le copropriétaire de l'Océanic, Alexandre Tanguay. Photo Olivier Thériault



Éditrice :
Louise Ringuet
Directeur régional de l'information :
Olivier Thériault

Le SOIR
Média des Chaleurs

Adjointe à l'éditrice et directrice du développement des affaires : Nadine Perron
Directrice adjointe régionale de l'information : Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseiller-ère en solutions médias: Alexandre Bêland Lamer,
Rémi Côté et Hélène Houde
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Dardaiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Frands Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc. ISSN : 2562-0126 (en ligne)



ACHETONS



OR

ARGENT PLATINE

OBJETS DE COLLECTION

Venez rencontrer nos experts

Sans rendez-vous

Évaluation gratuite

5 JOURS SEULEMENT

PASPEBIAC

Vendredi 10 octobre, de 9 à 17 h
Eglise Notre-Dame (Sous-sol)
17, boul. Gérard D. Lévesque E. Paspébiac, QC G0C 2K0

BONAVENTURE
Samedi 11 octobre, de 9 à 17 h
Motel Grand-Pré
118, avenue de Grand Pré, Bonaventure, QC G0C 1E0

NEW RICHMOND
Dimanche 12 octobre, de 9 à 16 h
Salon de quille
112, chemin Campbell New Richmond, QC G0C 2B0

CARLETON SUR MER
Lundi le 13 octobre, de 9 à 17 h
Hôtel Manoir Belle Plage
474, boul. Perron Carleton Sur Mer, QC G0C 1J0

POINTE-A-LA-CROIX
Mardi 14 octobre, de 9 à 17 h
Centre Polyvalent
42, rue Lasalle Pointe-à-la-Croix, QC G0C 1L0

Nous achetons vos bijoux en OR

Tous les bijoux en or blanc, rose et jaune 10 K - 14 K - 18 K - 22 K - 24 K
Payons en argent comptant.

Comment ça fonctionne ? 5 étapes faciles!

1. Présentez-vous à notre événement rencontrer un de nos experts.
2. Nous séparons vos bijoux en or selon les carats (10k - 14k - 18k - 22k - 24k)
3. Nous calculons le poids en grammes à l'aide d'une balance numérique approuvée par mesure Canada.
4. Le prix de l'or est calculé au gramme selon le carat déterminé en lien avec le cours de l'or sur les marchés mondiaux.
5. Nous évaluerons la valeur de chacun de vos lots et nous payons en argent comptant immédiatement.



Bagues en or, solitaires, alliances, chaînes, bracelets, boucles d'oreilles, bijoux ornés de diamants, montres en or, breloques, pendentifs, médailles, bracelets, dents en or. Même vos bijoux brisés ou dépareillés.

Nous avons payé **480\$**



Nous avons payé **560\$**



Nous avons payé **890\$**



Nous avons payé **1270\$**



Vos vieux bijoux valent plus que vous le pensez!

Dans les derniers mois la valeur de l'or a atteint des sommets record.

Depuis sa valeur, reste supérieur sur les marchés et les experts s'entendent pour dire que c'est une occasion à saisir. Venez nous rencontrer, l'évaluation est gratuite. Aucune obligation de votre part.

Les prix indiqués sont véridiques.

Voici quelques exemples de prix que nous avons payé pour différents types de bijoux.

Pièces en or, argent ou platine

Nous achetons toutes pièces en or, argent, platine antiques ou récentes. Nous payons le meilleur prix du marché.



Achetons toutes vos pièces en argent



Montres

OMEGA
TUDOR PATEK PHILIPPE GENEVE
Cartier ROLEX



Payons le meilleur prix pour vos montres de qualité. Fonctionnel ou non.

Argenterie et coutellerie

Nous achetons tout ce qui est en argent



Pièces Olympiques

En argent de tous les pays.



Nous achetons vos bijoux en argent

Même brisés ou dépareillés



www.glkgold.ca | sans frais : 1 855 384-5893